

21^{ème} Congrès ACARTA MONTPELLIER
29, 30, 31 mai et 1^{er} juin 2017
COTE TOURISTIQUE

LUNDI 29 MAI

Aux manettes de l'organisation, Jean-Claude COURTES et Christian PLANCHON à MONTPELLIER avec 54 participants, accueillis pour un agréable séjour-découverte de cette région. A vous qui étiez présents à cette rencontre et pour vous aussi qui étiez empêchés, ce « Côté Touristique » vous est destiné.

Au programme, les guides locaux avaient prévu :

- Visite de la vieille ville.
- Le nouveau Montpellier.
- Saint Guilhem-du-désert et Sète.
- Promenade en bateau.
- Mont Saint Clair et panorama.
- Palavas.
- Le Phare et son restaurant panoramique.

Sachez que ce programme a bien été tenu (à méditer en période électorale).

Ainsi, dès le milieu de l'après-midi, les participants gagnent le site d'accueil, l'Hôtel IBIS MONTPELLIER CENTRE... facile à dire, plus délicat à atteindre et encore plus pointu... trouver une place de parking.

Taxi, tram ou à pied... avec le plan fourni, RAS (avec des valises à roulettes bien entendu).

En voiture (avec GPS ou cartes à l'ancienne), toujours avec le plan fourni, avec de la chance RAS. Avec moins de chance et le leurre d'un IBIS voisin, plus délicat.

Très délicat, générateur d'irritations, la fatigue du voyage aidant, pour ceux qui désespérément cherchent un trou de souris (entrée des parkings alentour) dans le fromage ANTIGONE et le bon IBIS. Le moment, laminaire ou turbulent, passé, chacun a trouvé sa chambre et où poser sa voiture.

Accueil des organisateurs locaux toujours à la hauteur du style ACARTA... Bienvenue à tous ! Côté IBIS, pas de surprise, le standard traditionnel est au rendez-vous.

Dans chaque chambre, un cadeau d'accueil ACARTA :

Une « Farigoule » (préparation à l'huile d'olive), une liqueur de vinaigre et une huile d'olive, accompagnées de « grisettes » de Montpellier, spécialités locales datant du Moyen Age utilisées par les pèlerins empruntant le « Camiroumieu », ou chemin de Compostelle, et fournies par les Changeurs en appont de transactions... plus simplement des boules au miel et à la réglisse.

Merci aux organisateurs pour cette attention.

Après une courte récupération du voyage, chacun gagne le salon d'accueil et en avant les traditionnelles palabres de retrouvailles, échanges de feux croisés à volonté des visuels via téléphones et tablettes.

19 h 30 déjà, l'heure du Kir d'accueil et des chips Ibis.

20 h, on passe à table : Carpaccio de bœuf, Saint-Pierre, tagliatelles et courgettes, chocolat fondant chantilly et son risque de taches.

Vin rouge (Maconnais) rosé et blanc de Pomerols (Hérault/Thau). Café.

Après dîner, certains vont se coucher, d'autres préfèrent une courte balade vers la Place de la Comédie illuminée.

MARDI 30 MAI

Le petit déjeuner est servi dès 7 h30, le départ est prévu pour 9 h.

Attention : ce jour, tout se fait à pied et/ou en tram (chacun disposant d'un pass-jour), sans passage à l'hôtel avant la fin de la soirée entre 17 h et 19 h 30.

Chacun regarde le ciel (agréable à voir) , son équipement et ses chaussures (le confort s'impose).

9 h 05, top donné par les trois guides locaux, Céline, Marie-Hélène et Elisabeth.

3 guides, donc 3 groupes de pèlerins...

Le contenu des lignes qui suivent est celui du groupe de Céline (normalement, dans le désordre vous devriez tout retrouver au final).

Le thème de la matinée est la VIEILLE VILLE DE MONTPELLIER et l'HOTEL DE LUNAS (hôtel particulier), avec un déjeuner réparateur vers 12 h 30 à La BRASSERIE DU THEATRE.

Allez, courage, Céline donne le départ. Elle ne compte pas ... « pas grave, on peut en perdre, ils pourront revenir tout seuls à l'IBIS » (sic).

Le principe du rapport écrit est simple : on marche à pied, on voit, on écoute (plus ou moins pour certains !)... et on note en évitant les pièges pédestres.

En direction de la place de la Comédie, suivons le guide :

► L'ANCIENNE MAIRIE avec un grand coq mural, devenue un regroupement de start up french tek.

► La CITADELLE, l'Observatoire de la plate-forme protestante tourné à l'intérieur à cette époque.

► On passe la limite de la ville nouvelle et de l'ancienne avec des habitats de tradition haussmanienne (architecture éclectique).

Evocation de l'ancien maire Georges FRECHE « roi de la Septimanie... roi de la provocation ».

A date, 250 000 habitants (vs Nîmes avec 180 000 h). Toulouse est la nouvelle capitale de la Région.

► La FACULTE DE MEDECINE, la plus ancienne Ecole de Médecine du monde occidental, encore en activité depuis 1220 et la déclaration du Seigneur Guilhem VIII autorisant en 1181, par édit, le droit d'enseigner à Montpellier. Salut à Rabelais.

► La Place de l'œuf, un rond-point historique sur l'ancienne nationale enterrée avec parkings, devenue la PLACE DE LA COMEDIE : moment difficile à faire admettre aux commerçants de l'époque (véritable révolution). Georges FRECHE accéléra le projet : l'Esplanade, le Corum, les trams, les parkings souterrains, les zones piétonnes, les rues interdites aux voitures etc...

► L'OPERA COMEDIE (1888), associé maintenant à l'Opéra BERLIOZ (1990), situé au Corum.

► Au centre de la place LES TROIS GRACES, œuvre d'Etienne d'Antoine (1773) dont l'original est abrité dans le hall de l'Opéra Comédie. Emblèmes de Montpellier : Aglaé, Euphrosine et Thalie.

► Passant au travers d'anciens remparts, entrons dans la Vieille Ville par l'ancienne porte de LATTES. Sortie vers le port historique éponyme.

► Enclave aragonaise en 1204, Montpellier apparaît dès 985, réunissant deux villages, Montpellieret, fief de l'Evêque Maguelone, et Montpellier, propriété des Seigneurs de Guilhem. Rattachée au royaume de Majorque, elle est finalement vendue par Jacques III de Majorque au Roi de France. Pas très simple cette parenthèse historique tout en marchant...

► Avançons tout en nous imaginant en 1300 avec déjà 40 000 habitants (3^{ème} ville de France après Paris et Rouen). On croise dans les venelles et rues étroites, des changeurs, des poivriers, des commerçants en tous genres et des gens de l'Ecole de Médecine, avec beaucoup de pèlerins porteurs de coquille, allant de Montpellier à St Gilhem-le-désert.

► Par les rues Croix d'or, Cauzit et de l'Argenterie, on atteint le Quartier SAINT ROCH (1200/1300).

Un peu d'attention pour le Saint protecteur de Montpellier et des animaux de compagnie.

L'Eglise, construite au XIX^{ème} siècle, abrite les reliques du Saint.

► Sous Louis XIII, nouvelle gestion administrative de l'urbanisme : abandon des rues en courbe et adoption du « rectiligne brisé », modification des façades, sous-sols avec voutes en briques et poutres en bois (réhabilitation moderne avec mezzanine très esthétique à notre époque).
Cheminant par les rues des Sœurs Noires, de l'Ancien Courrier, du Bras de Fer, Joubert, de la Friperie on découvre un ancien relais de poste (Anellerie), un bras de fer musclé qui tient une lanterne, une arche habitée sur rue (3 exemples à Montpellier).
Puis on atteint les anciennes Halles et le plan CASTELLANE .
Les rues St Gilhem et Draperies St Firmin vers le chantier de l'Eglise SAINTE ANNE et son Carré.
L'Eglise désacralisée abrite des lieux d'exposition, un conservatoire de musique et des ateliers de luthiers (violons, altos et violoncelles).
Traversant la rue FOCH, vue sur l'ARC DE TRIOMPHE , continuant par les rue de la Coquille et d'Albisson, on arrive à l'HOTEL DE LUNAS, un chapitre à part.

L'HOTEL LUNAS : L'HISTORIQUE

Quatre familles ont œuvré durant 450 ans sur cet ensemble architectural dont le Centre des Monuments Nationaux est propriétaire depuis 1989.

L'Hôtel LUNAS se trouve à l'Ouest de la ville, près de l'Arc de Triomphe, sur les traces de l'enceinte médiévale (caves de l'Hôtel).

Rappel chronologique et évolution du goût en matière d'architecture :

► Une grande maison au XVIème siècle

→ 1550 : François FONTANON, médecin et professeur à la Faculté de Médecine.

→ 1639 : Guillaume d'HEBRARD .

→ 1671 : Grands travaux sur la partie centrale, la façade, la cour d'honneur, l'escalier d'apparat, les salles de réception, les balustres en marbre rouge.

► Début XVIIIème , devient l'Hôtel de BOSC avec Henry de BOSC (1684-1753), Conseiller à la Cour des Comptes, Aydes et Finances.

Il ajoute une nouvelle aile donnant sur le jardin en mars 1707 « petite maison ».

Travaux avec Jacques Desfours : au rez-de-chaussée, chambres et pièces de service .

et à l'étage : salle de réception de 125 m2, Galerie de bal avec 7 portes-fenêtres et les reflets miroirs à la parisienne. 12 panneaux de laque (12 mois de l'année) et 12 panneaux peints (signes du Zodiaque correspondants) réalisés par Raoulx (1711).

→ 1737 : vente à Jean-Antoine VIEL, Seigneur de LUNAS, et réalisation d'un nouveau pavement dans la cour d'honneur avec ses armes (ennoblissement récent).

→ 1751 : Acquisition par la famille CAUSSEL, apparentée au marquis de Montcalm.

20 ans à suivre de maintenance négligée ; tout se détériore sauf les laques jusqu'en 1770.

→ 1770 : un état est dressé à la demande de Guillaume GRANIER, nouvel acquéreur.

Ses deux petits-fils, Louis et Zoé, maires de Montpellier, marqueront la période ainsi que les enfants de Zoé, à savoir Zoé fils qui lui succédera dans les affaires et Marie (cf portraits) qui épousera Félix SABATIER en 1842.

► Félix SABATIER se lance en mécène dans de grands travaux, favorisant la mise à disposition de pièces en lieu et place de la Galerie (salons, chambres), un nouvel étage accueillant les domestiques, tout cela sous la houlette de O. Lazard architecte, assisté de décorateurs parisiens, Mombro, Delanoye et Papety.

Donnant ainsi, grâce au mobilier et aux décorations, l'aspect actuel de l'aile Sabatier.

En résumé, l'objectif de Félix Sabatier était d'aménager à Montpellier une demeure digne des milieux parisiens qu'il fréquente et qu'il veut imiter.

Pour cette raison, mais aussi pour sauver son beau-père de la ruine, il rachète en totalité l'Hôtel LUNAS en 1855.

Cette date coïncide avec le démantèlement de l'ancienne enceinte de la vieille ville, autorisant des acquisitions et donc des extensions et des travaux (terrains militaires déclassés, chemin de ronde, fortifications, cour de service, des communs, fossés comblés).

Une ouverture sur le boulevard est créée, un vaste jardin, un belvédère ouvrant sur les jardins du Peyrou, restauration des appartements de sa belle-mère.

Félix SABATIER décède sans laisser d'héritier : l'Hôtel passe à son neveu, Guillaume, puis au dernier des 4 fils, Pierre.

► 1952 : Pierre SABATIER

Homme de culture, juriste, musicien, homme de lettres (romancier, biographe, auteur de pièces de théâtre, traducteur de Goethe et de Goldoni, émissions de radio et télévision), il fait aussi réaliser des travaux d'aménagement des communs en appartement.

1974 : Pierre SABATIER fait don de son Hôtel à la Caisse Nationale des Monuments et des Sites, afin de préserver le Patrimoine et garantir la présentation des collections.

L'ouverture au public est une des clauses de la donation, mais reste encore à l'état de projet tant que le juridique n'est pas totalement réglé.

L'HOTEL DE LUNAS : LA VISITE

Nous entrons pour visiter ce qui peut l'être sans être autorisés à prendre des photos.

La Cour d'Honneur nous accueille, et, en façade, le corps central s'orne d'un escalier d'apparat avec sa balustrade de marbre rouge du Minervois, éléments distinctifs des grandes demeures de la ville, laissant place à la cour intérieure et au parc.

Poursuivons par la présentation de trois pièces en l'état avec les collections liées à la donation encore en attente de répartition (pastilles de couleurs différentes selon les attributions à date).

Première pièce : décors de chasse, système original de chauffage central, vaisselle discrètement stockée derrière des panneaux décoratifs muraux.

Deuxième pièce : salon rouge avec tout le mobilier resté en place ; portraits de Félix et Marie Sabatier. Ensemble caractéristique d'une vocation de salon culturel.

Troisième pièce : salon gris ou salon de musique avec un meuble signé Boule.

Le groupe se retrouve dans le parc, traverse le jardin et gagne une sortie par l'arrière où passe le tram 4 (circulaire).

Nous sommes proches de la Place Royale du Peyrou, qui sert d'écrin à la statue équestre de Louis XIV et forme un ensemble remarquable avec l'Arc de Triomphe, le Château d'eau et l'Aqueduc St Clément.

► L'AQUEDUC SAINT CLEMENT

Inspiré du Pont du Gard, bâti par l'ingénieur Pilot de Launay en 1754, il assure à Montpellier l'arrivée d'eau potable en provenance des sources de la ville de St Clément.

► LE CHATEAU D'EAU

Réalisé simultanément avec l'aqueduc au XVIIIème siècle, bâti par Giral, il assurait la réserve d'eau pour la ville.

► L'ARC DE TRIOMPHE

Construit à la fin du XVIIème siècle « en manière d'arc de triomphe », la Porte du Peyrou est décorée de bas reliefs : victoires de Louis XIV et épisodes de son règne, Louis XIV en Hercule, prise de Namur (1692) et les provinces des Pays-Bas.

C'est en fait une imitation des portes parisiennes ;

il est bâti sur l'emplacement d'une des 8 portes de l'ancien rempart.

Céline réunit tout son groupe et le motive pour attaquer la montée du sommet de l'Arc de Triomphe. Ca tourne beaucoup et toujours dans le même sens... *c'est en fait le test annuel individuel de résistance des membres de l'ACARTA. Tous reçus cette année, félicitations !*

En haut, tour d'horizon sur les alentours de la ville.

Puis, avant de redescendre, quelques mots sur le PALAIS DE JUSTICE néoclassique de 1853, qui occupe l'ancien emplacement du Château de Guilhem et sur la percée haussmanienne, devenue rue FOCH.

Il est déjà 11 h 30, il faut redescendre pour retrouver les vieux quartiers empruntant la rue du Palais de Guilhem. A noter, tout en avançant, des coquilles balisant le chemin de Compostelle et des bornes « chasse-roue » au droit des portes cochères.

► On atteint la Place de la CANOURGUE, ancien centre de la ville au XVIIème siècle.

Nombreux hôtels autour du jardin orné de la Fontaine des LICORNES (la dernière des fontaines alimentées par l'eau de l'Aqueduc de St Clément).

► De la place, vue plongeante sur la Cathédrale SAINT PIERRE transformée en 1536 à partir du monastère et de son église érigés en 1364 par le Pape Urbain V (étudiant à Montpellier) Style néo-gothique méridional, silhouette massive à l'imposant porche soutenu par deux larges piles. Allure de forteresse médiévale.

► Jouxant le Palais de Justice, l'Hôtel RICHER DE BELLEVAL a successivement abrité le premier Hôtel de Ville de 1816 à 1975, puis un tribunal et enfin les Prud'hommes.

A date, les frères COURCELLE lancent un très gros chantier d'un Hôtel et deux Restaurants dont un étoilé pour 2020.

► Par les rues du Vestiaire et Montgolfier, on atteint le MIKVE, bain rituel juif en hébreu. Datant du XIIème siècle, il témoigne de l'importance de la Communauté juive de Montpellier, qui s'était regroupée en Catalogne et dans le Comté de Provence à la suite de l'expulsion des Juifs décrétée par Philippe le Bel en 1306.

Visite du vestiaire des femmes et de la piscine.

12 h 10, il nous faut redescendre vers la place de la Comédie.

Chemin faisant on croise : les Halles sur l'ancienne place du Marché avec son pavillon Baltard (XIXème), la rue Loges, la rue du Drapier Rouge (œufs de cochenilles teintant en rouge les draps).

12 h 20, place de l'Opéra Comédie et la BRASSERIE DU THEATRE sur la gauche.

A table et ... repos !

Dans la très belle salle de cette Basserie à l'ancienne, nous dégustons une entrée de magret, foie gras, salade, un loup ratatouille et un fondant au chocolat arrosés de vins blanc rouge et rosé, suivi de cafés qui se font un peu désirer...

Déjà 14 h 30 : les 3 groupes se reforment avec leurs guides et les « pass tram ».

On embarque pour notre part toujours avec Céline sur le TRAM BLEU (ligne 1) direction l'Hôtel de Ville.

Le tram descend vers la Gare et les stations défilent vers ANTIGONE et CONSULS DE MER du Guesclin, Antigone et le Centre du Polygone, Léon Blum et la Médiathèque, Place Europe et sa piscine, Rives du Lez et enfin MOULARES et son nouvel Hôtel de Ville.

Un résumé des travaux gigantesques de 1980 à 2000 pour la zone ANTIGONE.

Imaginée en 2011, cette extension d'implantation hors du périmètre historique avait pour objectifs :

- de faire bouger le centre de gravité de la ville,
- de réaliser un ensemble architectural totalement dérangeant,
- de s'implanter avant les autres pour les inciter à suivre sur des terres encore vierges.

Le défi de l'équipe FRECHE avec :

- ANTIGONE dont l'histoire débute en 1978 sur d'anciens terrains militaires, un quartier néo-classique imaginé par l'architecte Ricardo BOFILL.
- LES RIVES DU LEZ et ses espaces de détente.
- PORT MARIANNE et L'HOTEL DE VILLE.

Ce quartier, imaginé il y a plus de 30 ans, naît en 1990, et tel une mosaïque assemble peu à peu ses composants, Consuls de Mer, Richter, Jacques Cœur et le Parc Marianne.

Notons quelques signatures pour la conception : Portzamparc, Lehmann, Ricciotti, et bien entendu Jean NOUVEL et François FONTES créateurs de cet Hôtel de Ville dont nous laissons à nos lecteurs le soin d'en attribuer les qualificatifs ... et peut-être aussi aux contribuables montpelliérains.

Nous allons le visiter.

Pour cela, prenons-en déjà la mesure : avec 41 m de haut, cette immense structure de verre fumé, posée sur un plan d'eau en bordure du Lez, est un phare de « ville portuaire future ».

En façade, sur 3 niveaux :

- Rez-de-chaussée : Hall d'entrée,
- 1^{er} étage : Salle des rencontres,
- 2^{ème} étage : Salle du Conseil.

Les bureaux occupent trois ailes.

Aux plafonds, des photos, documents reproduits à partir d'archives.

Lumières dans les parois (même artiste que pour les lampadaires de la place Comédie).

En 2011 : 27 000 m², 10 étages, 960 agents municipaux

(sans tenir compte de l'Hôtel de la Métropole à part).

Montons au 2^{ème} étage pour un coup d'œil sur les environs : Bassin Jacques Cœur, Miroir d'eau, parc Georges Charpak, le RBC Design Center et le Nuage.

On notera des immeubles avec des villas en toiture bordant le Lez et la Lirone.

On pénètre par des portes monumentales dans la Salle du Conseil : impressionnant, original et toujours grandiose !

Le moment est venu de retomber sur terre... on retrouve LE LEZ

Pont JUCARELLI (maire de 1937 à 1941)

► BASSIN JACQUES COEUR et son bâtiment chocolat avec toujours la même structure :

Au centre, le calme avec des bassins, gazons et animaux aquatiques.

Autour, les habitations et les commerces.

Et, à l'extérieur, les « nuisances » (trams, voitures, cars etc).

Toujours la même idée : faire évoluer la ville vers la mer, en axe de projection du futur.

► On passe devant le NUAGE de Philippe STARK avec sa façade « capitonnée » en éthylène Tetra fluoro éthylène .

Le tram bleu nous récupère pour rejoindre notre hôtel.

De Port Marianne, Moulares, Rives de Lez on descend à place de l'Europe.

Le reste du parcours se fera à pied :

Tout en marchant, on voit des monuments, des immeubles (avec 20 % de logements sociaux), Arc de Triomphe, ANTIGONE « la Rebelle » se découvre à nous, la Médiathèque, la Piscine Olympique l'Allée de Delos avec ses fontaines et statues antiques, Agora.

Hôtel de la Métropole et le Bureau du Président... toujours monumental !

Espaces de jeux alternent avec des fontaines ouvertes (plaisir des enfants), la place du Nombre d'Or et les Echelles de la Ville (image des Jardins de Babylone).

Dernière ligne droite... l'IBIS est en vue.

Il est 17 h. On se calme

Vers 19 h 30, notre dîner nous permettra d'attendre le mercredi...

Au menu : assiette de la mer, salade ; rôti de veau, ratatouille et riz ; salade de fruits chantilly, café et vins (blanc, rouge et rosé).

Ce n'est pas fini, car, ce soir, il y a cinéma avec les projections devenues rituelles de Jean-Pierre HOLLEBECQUE et son équipe de photographes.

Au programme, le Congrès de LYON 2016 ;

Merci à toutes et tous pour cette collaboration.

En fin de projection :

- ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE ACARTA 2017
- Un court CONSEIL D'ADMINISTRATION

Une bien belle journée avec du beau temps et une super ambiance.

Bonsoir, bonne nuit, faites de beaux rêves et à demain matin.

MERCREDI 31 MAI

Comme prévu au programme, ce mercredi dès 8 h 30, tout le monde est prêt pour la journée hors de MONTPELLIER, avec un très beau temps toujours de mise.

Attention, dès ce matin et jusqu'aux environs de 22 h, on ne repasse pas à l'hôtel, car nous devons enchaîner : direction SAINT- GUILHEM-LE-DESERT et sa visite guidée, en route pour SETE et le MONT ST CLAIR, déjeuner sur le port de Sète, mini-croisière sur les canaux de la ville. Puis, direction PALAVAS-LES-FLOTS avec court temps libre et dîner dans un restaurant panoramique.

Après un premier comptage d'Henri DUPUIS pour éviter de perdre quelque étourdi (e), 54, c'est bon... on roule.

Notre guide, Gill ROTH et notre chauffeur CLAUDE se présentent.

Chemin faisant, sera évoquée une cascade de sujets dont on va tenter de saisir quelques aspects tout en traversant ANTIGONE.

→ Evocation de l'Université (66 000 étudiants) et ses pôles majeurs (Médecine, Pharmacie, Recherches, Informatique et Robotique, Botanique générale et méditerranéenne).

→ Les domaines culturel (nombreux festivals) et sportif.

→ Importance des afflux de retraités vers la ville.

Inutile de préciser les difficultés de circulation à cette « heure des bureaux », mais Claude s'en sort très bien, utilisant une voie dite rapide mais étroite.

Quelques mots sur notre objectif premier : Saint Guilhem- le-désert.

276 habitants, une Abbaye , une rue avec de magnifiques maisons et jardins, un platane monumental, le tout sur le chemin de Compostelle.
A deux jours de voyage au Moyen Age, et, pour nous, à une heure de car de Montpellier...
La campagne traversée reflète la nature du sol calcaire et l'effet d'une excessive déforestation.
Cette garrigue généralisée est maintenant retravaillée (50 % de cultures).
La vigne est largement installée (exportations vers la Chine qui s'ouvre à la consommation du vin).
80 % rouge, 10 % blanc, 10 % rosé.
Les fibres textiles permettent aussi d'alimenter l'industrie du drap.
A noter la présence de nombreuses grottes (relief calcaire) dont CLAMOUSE (aragonites et calcites).
Au plan de la végétation, alternent ifs, platanes et lauriers roses.

Le car traverse **GIGNAC**, ancien Castrum médiéval dont il ne reste qu'une massive tour carrée du XIIIème et la tour semi-cylindrique de l'horloge (reste de l'enceinte).

A savoir : tous les noms de communes, qui se terminent en « ac » comme Gigniac, font référence à l'eau (aqua) sous tous ses aspects (sources, aqueducs etc...).

Une remarque sur la taille des cep de vigne, qui est courte, même très courte : en raison des vents forts dans la région, la protection du raisin est ainsi mieux assurée.

Un arbre se développe de plus en plus dans la région du fait des maladies qui attaquent platanes et marronniers, c'est le MICOCOULIER (cactus australien).

La ville d'ANIANE est contournée, elle ne conserve plus rien de l'Abbaye fondée au VIIIème siècle par Saint Benoît.

On atteint l'Hérault, ses deux ponts et un aqueduc : c'est là, dans une vallée perdue au confluent du Verdus et de l'Hérault, que se cache un joyau de pierres blondes.

SAINT GUILHEM-LE-DESERT et son ancienne Abbaye

Guilhem repère le Val de Gellone et y crée un monastère pour accompagner son veuvage et sa solitude... le Monastère de GELLONE.

Ses relations toujours très étroites avec l'Empereur Charlemagne -qui l'avait nommé antérieurement Gouverneur d'Aquitaine et Prince d'Orange- lui valent un don exceptionnel de sa part : la Relique de la Croix.

Disposant alors du site, de son Abbaye de Gellone et de la Relique, Guilhem améliore le bâti, crée des jardins, installe des adductions d'eau pour son couvent.

Cela réalisé, il se retire dans sa cellule et termine sa vie en 812 ; il est enterré dans l'église abbatiale. Le monastère devient alors un lieu de pèlerinage important autour de la Relique de la Croix et du tombeau du Saint sur le chemin de Compostelle.

Une centaine de moines s'y installent aux XIIème et XIIIème siècles.
Gellone est rebaptisée Saint-Guilhem-le-Désert.

Il est déjà 9 h 30, Bruno notre guide local accueille tout le groupe de l'ACARTA pour une visite d'1 h 30, le départ pour Sète étant prévu à 11 h 30.

Quelques mots sur :

→ le fonctionnement des moines au couvent selon les règles de St Benoît d'Aniane, dites des Bénédictins. St Guilhem-le-désert au sens ici de désert spirituel.

→ Les crues historiques du VERDUS liées à la notion de crues cévenoles (la dernière, en 1907, dévastatrice !).

Tout en cheminant, on passe devant la Mairie, la rue Font du Portal...

Bruno évoque les 230 habitants de la commune confrontés aux 700 000 visiteurs annuels !

Une maison nous arrête : romane, avec amalgame de modernité, Moyen Age et Renaissance, où voisinent coquille St Jacques, oliviers, vignes et raisins sculptés sur la porte.

Poursuivant la montée dans la rue principale, on découvre le musée, une autre belle maison de style roman avec sa toiture composée de 5 rangs de tuiles génoises (généralement il n'y avait que 2 rangs), ce qui nécessitait la présence dans le grenier d'un tronc d'arbre pour faire contrepoids.

Les tuiles vernissées étaient roulées à l'époque sur les cuisses des femmes...

La coloration verte était donnée par l'oxyde de cuivre.

Passons par le chemin de « bas costas » et la « traverse » de la Place.

→ Voici l'entrée de l'église ou NARTEX de l'Abbaye (réception des non-baptisés catéchumènes, lieu de contrôle des identités, lavement des pieds et compostage des livrets).

Les fresques sur les murs ont disparu, on voit encore les trous de boulins marquant l'emplacement des échafaudages et le passage des cordes servant à sonner les cloches.

A ce propos, les moines payaient en nourriture des pauvres qui se trouvaient alentour pour sonner les cloches à leur place... de là le terme de « clochards » pour les qualifier et l'expression « se taper la cloche » toujours en vogue de nos jours.

→ L'ÉGLISE date du milieu du XI^{ème} siècle, sa nef s'élève à 18 m, sa crypte carolingienne est comme toujours orientée vers l'Orient.

Mais, pour mieux gérer l'éclairage du Chœur au lever du soleil, une fenêtre a été décalée pour pallier l'ombre faite par les reliefs de la nature environnante.

→ L'ORGUE MONUMENTAL de Jean-Pierre CAVAYER

De 1782 à 1987, belle longévité liée sans doute aux guerres successives, aux démontages et enlèvements par les uns et les autres (14/18 ; 39/45).

Du temps du « soufflet à main », huit moines devaient se relayer pour en assurer le fonctionnement.

→ LA RELIQUE DE LA CROIX en position centrale

Il est de bon ton de parler de « translation furtive de reliques » et non de « vol de reliques » pour justifier leur présence ici.

A l'opposé du Chœur, les reliques de St Guilhem.

→ Le CLOITRE, centre névralgique de l'Abbaye, avec le réfectoire, les dortoirs, le scriptorium, le potager et le jardin des plantes médicinales.

Galerie du XII^{ème} et XIII^{ème} siècles en étage supérieur.

Arrive la Révolution et la cascade du déclin

Transformée en filature puis en tannerie, l'Abbaye est enfin achetée par un maçon qui vend au plus offrant tout... tout... et tout !

Par chance, un parisien fortuné M. Vérinière achète le tout et crée sa propre collection avec les plus belles pièces. Ses petits-enfants vendront à l'américain ROCKEFELLER, encore plus riche, qui ramènera toute la collection à New-York pour son musée.

Bruno revient sur la vie du temps où les pèlerins, nombreux et bruyants, étaient reçus au rez-de-chaussée, tandis que les moines vivaient au 1^{er} étage, totalement protégés dans le silence et la prière.

Encore quelques précisions sur la conservation des produits alimentaires stockés dans des puits contenant des morceaux de glace extraits des glaciers environnants.

(à comparer aux « glacières » du Parc de Versailles).

On disposait les produits par strates en fonction de leur degré de pérennité, tout au fond les haricots, d'où l'expression « la fin des haricots » quand les réserves étaient épuisées...

Revenons sur la place centrale pour admirer le PLATANE datant de la mort de Louis XVI (21 janvier 1793), et le jouxtant une Marianne installée en 1907, laïcité oblige !

Merci à Bruno pour son humour et son érudition dans cette visite très documentée et pleine de surprises.

Retour au car.

Dès le départ, un court arrêt s'impose avec la passerelle des Anges imaginée par l'architecte Rudy RICCIOTTI pour observer d'un côté le pont aqueduc vers les gorges et de l'autre le PONT DU DIABLE.

Le plus ancien pont d'époque romane en France (XI^{ème} siècle), construit par les moines des Abbayes de Gellone et Aniane, pour faciliter le passage des pèlerins de St Jacques.

Traversons l'Hérault sur un pont moderne avec une dernière vue souvenir des gorges et du pont aqueduc irriguant les vignobles de la région.

En route pour SETE vers le MONT ST CLAIR et le Canal du Midi, construit par Pierre-Paul RIQUET à partir du 29 juillet 1666 (pose de la première pierre).

Chemin faisant, on évoque le CANAL DU MIDI depuis les projets des Romains et les études diverses pour éviter le contour de l'Espagne et du Portugal.

Problème majeur : l'approvisionnement en eau du Canal pour l'Ouest et l'Est (étude sous Henri IV sans suite).

Un collecteur de gabelle trouve la solution après observation attentive des reliefs : un point haut vers Toulouse et de multiples lacs et ruisseaux vers le seuil de Nevrouse et la création d'une réserve d'eau (barrage). C'est PIERRE-PAUL RIQUET.

Il présente son plan à Colbert... sans succès en raison des travaux simultanés à Versailles.

Néanmoins, tenace, il s'acharne, commence les travaux et obtient un début de financement qu'il réussit à compléter avec beaucoup de difficultés.

Le rêve devient réalité avec ce Canal à péage. Le Canal du Midi est né !

SETE se trouve au XVIII^{ème} siècle au débouché du Canal sur la Méditerranée.

C'est un port de pêche (thoniers), mais aussi un port de commerce (dont le vin vers la Chine).

Un énorme champ d'éoliennes accrédite, si besoin était, la réalité des vents régionaux.

Oliviers et vignes se succèdent, passage à VILLEVEYRAC et ses mines de bauxite.

La route se poursuit en approche de Sète (on a évité Montpellier en passant par les vignobles).

Devant nous, le MONT SAINT-CLAIR, la gare de Sète, le Canal royal, le Centre-ville, deux ponts-levants (2 fois par jour) pour autoriser le passage des bateaux.

Tout en avançant, la mer à gauche, l'étang de THAU à droite (en eaux saumâtres) réservé à l'ostréiculture et la mytiliculture.

Evocation de Georges BRASSENS et son musée, Paul VALERY et le Cimetière Marin, Jean VILLARD.

Quelques mots sur les réalités des développements du Languedoc :

→ 220 km de plage de sable fin avec des eaux stagnantes, d'où une forte présence de moustiques, nécessitant des traitements de choc.

→ 6 villes créées dont La Grande Motte, Cap d'Agde, la Corniche de Sète, apportant entre 120 à 160 000 touristes en saison. ..

Maintenant, à nous la montée au **SAINT CLAIR**.

Au sommet, un magnifique panorama s'offre à nos yeux.

Le car redescend déjà vers le Canal Royal, en croisant la CRIEE avec ses ventes aux enchères numérisées, traverse l'étang de THAU (profondeur limitée à 6 m) et le Canal Royal par le Pont de la Savonnerie.

Nous voici arrivés au restaurant « **LA CALANQUE** »

Au menu : en entrée une « Thiel » sorte de pizza avec moules et coques, puis des calamars spaghetti (excellents et fondants), une glace, le tout arrosé de vins blanc, rouge et rosé. Café.

Bon appétit !

Déjà 15 h, nous devons rapidement embarquer sur le « SUBSEA EXPLORER » pour une mini-croisière sur les canaux et l'étang de Thau. Bateau surbaissé pour pouvoir se glisser sous les multiples ponts.

En avant toute...vers le pont de la Savonnerie.

→ Dans le port de pêche, un seul thonier à quai lors de notre passage, les autres sont en mer.

Le quota par bateau est de 90 tonnes de thon rouge maximum.

Il peut être atteint en un seul coup de filet

Prix : 150 € /kg pour les Japonais, soit de l'ordre de 35 à 50 000 € par campagne !

En plus du thon rouge, on pêche sardines, maquereaux, anchois, loups ou bars, limandes, raies etc...

→ Ferry pour le Maroc à quai : 1500 passagers et véhicules avec une étrave ouvrante.

→ Zone d'exportation de bétail vivant (senteurs de ferme et déchets organiques).

Le bateau se glisse sous un pont tournant plus bas que les premiers... on baisse la tête !

A suivre, des cuves de « gros rouge qui tache » (vermouth), des chais devenus habitats modernes,

un pont à bascule (15 millions d'€ pour consolider les quais), un bateau à vendre pour un euro

symbolique, totalement abandonné par son armateur et l'équipage,

une marina de plaisance (bassin de Cayenne),

A bâbord, un « SDF » yacht « Sans Difficultés Financières ».

Attention, pont encore plus bas.

Puis s'enchaînent la zone des « pinardiers » (Vermouth, Dubonnet et Noilly Prat), le quartier Côte

courte, la zone des pêcheurs lagunaires (au filet) dans une eau bien propre avec la présence des

hippocampes garants de cette propreté, les anciens silos Lafarge à éradiquer pour obtenir le

classement Natura 2000 souhaité.

Produits de la pêche lagunaire : couteaux, palourdes, violets ou patates de mer (très bon pour la santé, thyroïde et aphrodisiaque...).

On traverse ensuite **le petit étang**, un milieu ouvert sur la mer.

A bâbord, le Lycée de la Mer enseigne la Conchyliculture (crustacés à valve),

la Mytiliculture (moules), l'Ostréiculture (huîtres).

Zone de 22 km de long, 7 km de large sur 5 m de profondeur.

A gauche, le Mont Saint-Loup (volcan lié à la chaîne des volcans d'Auvergne),

Balaruc-les-bains (thermalisme), Cap d'Agde et ses naturalistes.

Le bateau ralentit pour se rapprocher d'un **parc à huîtres et à coquillages**

L'équipage amarre le bateau-vision sur bâbord le long des collecteurs à naissains d'huîtres après grossissement en nurserie (taille d'une pièce de 2 €), puis mise sur corde de nylon par collage 3 par 3 avec du ciment sur les cordes (80 kg).

La récolte se fait sur tapis mécaniques vers le bateau et décrochage (détrochage) au couteau.

Un trempage dans l'eau d'un mois s'en suit.

En résumé, un an et demi pour faire une huître de Méditerranée (3 ans en Atlantique).

Notre bateau étant équipé d'une « cale de vision », nous nous divisons en 3 groupes pour y descendre : nous y observons la superposition des coupelles de plastiques, la succession des chapeaux chinois et le montage en cordage vertical.

A noter : Les huîtres de l'étang de Thau représentent 10 % de la production nationale, soit 15 000 tonnes d'huîtres par an issues des 40 000 tonnes en grossissement initial, dont 70 % écoulées pour les fêtes de fin d'année.

Les moules de leur côté sont traitées différemment : d'abord ce sont des graines de moules, régénérées à partir de souches japonaises, puis agrégées en « chaussettes » (9 mois d'attente), Enfin leur accrochage se fait par le « byssus » (chevelu latéral de la moule).

Après ce « flot » d'informations, le bateau quitte son point d'amarrage et regagne son port d'attache, en musique et avec Georges Brassens bien sûr !

Nous croisons un bâtiment d'IFREMER, un voilier Amadeus, un bâtiment de prises de vues pour la série télé « Candice Renoir », le fameux « Rio Tagus » abandonné pour un euro... mais aucun membre de l'ACARTA ne semble preneur... un trimaran de compétition pouvant atteindre les 40 nœuds (1 nœud = 1,852 km/h ... ou multiplier les nœuds par 2 et soustraire 1/10 pour les as du calcul mental !).

Passage sous le pont de la Victoire et, à quai, le GNV (Grandi Velocci Napoli)

En vue, le Mont St Clair, on croise le sémaphore de Sète et le Théâtre de la mer (1500 places).

Un chalutier, parti ce matin vers 3h, est de retour après avoir pêché des poissons blancs nobles au fond et des « pelagiques » à mi-profondeur.

Enfin, à tribord, la Bonne Mère.

Merci à l'équipage pour tous ces commentaires.

16 h 50, nous reprenons le car avec notre chauffeur Claude pour gagner PALAVAS-LES-FLOTS.

On roule et on écoute :

Encore le ferry Sète/Tanger, les silos de stockage des vins, le débouché du Lez de Montpellier, Le canal de l'est (de Beaucaire donc du Rhône à Sète), la raffinerie de Frontignan (devenue stockage annexe de Donge).

Attention, flamants roses en vue ; ils vivent jusqu'à 30 ans et se nourrissent de crevettes microscopiques de couleur rose bien sûr...

MAGUELONE, la ville des évêques à 8 km de Montpellier.

Les Arènes, avec des mûriers en protection solaire sur le parking.

Ici, nous quittons le car, notre chauffeur Claude et notre guide Gill, merci à eux.

Deux heures à suivre de temps libre, avant de nous retrouver à 19 h 30

au pied de l'ancien château d'eau, LE PHARE et son restaurant tournant panoramique pour le dîner de fin de Congrès.

Les uns et les autres rejoignent les bords du canal et ses terrasses de cafés confortables et reposantes pour une détente récupératrice...

Après s'être bien rafraîchis, on a envie de se dégourdir les jambes le long du canal.

Là, surprise un spectacle inédit nous attend :

Deux grandes barques avec leurs équipages s'affrontent en combat singulier.

Il s'agit en fait de répétitions de spectacles, qui rappellent une vieille tradition régionale

« LES CHEVALIERS DE LA TINTAINE ».

Les « gros bras » de la région, armés d'une lance et munis d'un « pavois », juchés en haut de la tintaine se défient sur le canal, barque bleue contre barque rouge.

Spectacle coloré, ce tournoi de joutes se déroule en musique et dans la liesse populaire.

Les règles en sont strictes et les codes difficiles à capter...mais le duel se termine en général par le plongeon d'un des deux combattants.

Les fêtes de la St Louis marquent le championnat du monde de la spécialité et sont accompagnées d'un défilé d'une centaine de participants appelé la « TCHIBILLE ».

Ce que vous venez de lire, certains l'ont bien vu en allant au bord du canal...

d'autres n'ont pas bronché de leur « tintaine »... bravo à tous quand même !

Un coup d'œil sur les montres, c'est l'heure de rejoindre le Phare, il est à côté, on le voit de partout, il suffit de lever la tête.

Le groupe se retrouve au rez-de-chaussée pour prendre l'ascenseur, avec un arrêt à l'étage, observatoire pour profiter de la vue à 360 °.

Magnifique ! le temps nous gâte, merci la météo !

20 h, le dîner est servi un étage au-dessus où sont disposées nos tables .

Au menu : assiette de salade, aumônière au fromage, thon mi-cuit ou rosé et ses légumes, Crème brûlée ou nougat glacé.

Les vins aux trois couleurs et le café.

Pendant tout le dîner, la salle (du moins la couronne du plancher supportant les tables) tourne en exécutant une rotation lente, permettant de découvrir petit à petit 360 ° du panorama, avec, cerise sur le gâteau, un magnifique coucher de soleil.

Mais, même sans faim, tout a néanmoins une fin.

On redescend par l'escalier ou l'ascenseur, petite marche pour retrouver le car et un nouveau chauffeur. Tout le monde est là, 54 à priori... Direction Hôtel IBIS.

Chemin faisant, Jean-Pierre VERDIER, prenant le micro, adresse au nom du Groupe tous nos sincères remerciements aux organisateurs et leurs épouses.

Un très grand merci à Jean-Claude et Christine COURTES ainsi qu'à Christian PLANCHON.

Le silence se fait... on roule, bonne nuit et à demain.

JEUDI 1^{ER} JUIN

Dès 7 h 30, les plus matinaux se retrouvent en « salle de réveil » au petit déjeuner.

On en profite pour échanger encore quelques messages et on se souhaite un bon retour, chacun dans sa région.

Rendez-vous à AMBOISE 2018 qui est déjà prêt, avec peut-être une rencontre à PARIS (Club Foch de Vincennes à confirmer) en décembre prochain.

A bientôt,

Le Rapporteur

